

La grande brûlure

3 princesses pour Roland est un document absolument bouleversant!



● Denis Côté

DDD 3 princesses pour Roland d'André-Line Beauparlant

Les mots ramollissent et vacillent parfois au contact de la sève tellurique d'un film, de son maelström d'impressions anarchiques, de ce qu'il nous laisse comme émotions troubles. Il faut voir et vivre le film d'André-Line Beauparlant, chant d'amour perdu dans une inexorable fatalité, qui abandonne le spectateur à un mélange de colère et d'impuissance. Son souffle transcende le concret des mots et la multiplication d'épithètes flatteuses qui suivront. Mais puisqu'il le faut...

Roland n'était pas un roi, comme Madeleine, Nathalie et Caroline ne sont pas ses princesses, mais bien trois générations qui attendent et attendent encore la fin du tunnel. Pas une once de royauté là-dedans! Roland avait le pas lourd et est mort en laissant des traces. Un jour, la maison de Roland a explosé. Roland était dedans. Roland l'alcoolique, le violent, l'endetté, le jaloux, le paria des banlieues, l'a fait sauter. Consciemment. Ça faisait 15 ans qu'il promettait de le faire. La femme de Roland – et tante de la réalisatrice –, c'est Madeleine, qui parle sans apitoiement de sa vie passée à l'ombre de tout. Madeleine est une balafre pas tout à fait guérie mais cicatrisée, assumée. Elle s'ouvre et se livre à la caméra avec une placidité dérangeante.

Nathalie et Caroline, respectivement fille et petite-fille de Madeleine, semblent reprendre là où Madeleine a laissé: *dope*, «robine», violence, relations en série avec des amants impossibles. La mère est maganée, autodestructrice. La petite a 17 ans, son visage est égratigné par la vie, par les huit tentatives de suicide avant ses 13 ans, par les nuits blanches et les journées noires. C'est suffoquant, mais trouvez les

bouffées d'air: vous en avez pour 91 minutes avant de laisser retourner les princesses dans leur château en ruine et à leurs cochers aux dents longues.

La faiblesse des mots

Il incombe aux mots de rendre intelligibles les expériences de ces trois survivantes. Mais c'est impossible, je vous l'avais dit, c'est presque indécent de tenter l'exercice. Pas le temps de soupirer ou de fouiller l'origine des «pourquoi» et des «comment» que la jeune Caroline nous envoie un «Quand mon grand-père s'est suicidé, ça m'a donné une défaite pour ne pas aller à l'école le lendemain». Nous voilà encore au tapis.

André-Line Beauparlant (connue comme directrice artistique) redouble de sang-froid et de doigté. Il faut savoir poser la bonne question et trouver le bon moment, d'où la tranquillité du jour dans le film, les moments calmes à faire de la bouffe... en attendant l'entre-chien-et-loup qui ramènera l'alcool, les hommes et le reste.

Des femmes qui ont trop voulu sauver le monde. Des femmes qui n'ont eu peur de rien. Des femmes qui ont crissé des volées et qui en ont mangé. Des femmes qui boivent à même le 1,18 l de la vie, sans glaçons, sans paille et sans essayer le bouchon. Et ça continue... Sans esthétique, sans jugement, avec la complicité et la distance parfaite de la caméra attentive de Robert Morin, André-Line Beauparlant a présenté des femmes, tendrement et simplement. Direction Ex-Centris. **ici**